

La question sociale en Belgique

COMMENT ELLE SE POSERA APRÈS LA GUERRE

LE jeudi 14 septembre, le Père Rutten, des dominicains, le célèbre général blanc des ouvriers catholiques belges d'avant la guerre, que nous avons connu, entendu et admiré au Canada, au cours de l'été 1915, donnait à Londres, où il vit depuis plusieurs mois, chargé de diriger les oeuvres de missions pour ses compatriotes réfugiés dans la grande cité, une conférence, en présence précisément d'un auditoire belge, sur cette question des plus importantes pour les sujets du roi Albert : " Comment se posera la question sociale en Belgique après la guerre ? " En souvenir du séjour qu'il a fait au milieu de nous, le sympathique dominicain a bien voulu nous envoyer, pour nos lecteurs, les bonnes feuilles de son solide et si vivant travail. Il est à lire et il est à méditer. Les idées du Père Rutten ne manquent pas de hardiesse. Mais elles sont celles d'un homme qui les a vécues en contact avec le monde ouvrier. Elles s'éclairent toujours du reste à la pure lumière de la morale évangélique. En particulier, dans l'étude de ce problème ardu qu'est celui d'une réorganisation sociale à effectuer au pays belge — un pays bilingue et qu'il connaît bien — on verra, avec profit pour plusieurs chez nous, qu'il sait, suivant sa propre expression, " envisager les choses de haut et faire abstraction des violences et des exagérations des extrémistes de tous les partis ". Nous tenons à remercier le Père Rutten de son intéressante communication ⁽¹⁾ tant en notre nom qu'en celui de nos lecteurs. — La Rédaction.

(1) Dans la lettre qui accompagnait cet envoi, et qui remonte déjà